LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Cinquième année. Montréal, 3 Décembre 1881. Numéro 10.

Contes et chansons de Matelots.

Je connais intimement une belle dame, et, qui mieux est, une fort aimable personne, dont vous me dispenserez de vous faire l'éloge. Toute fatuité à part, j'ai conquis ses bonnes grâces ; aussi vous ne saurez pas son nom, car je mériterais de les perdre, si j'ajoutais un seul mot ; mais j'ai le droit de dire que je les dois surtout à mes navigations passées.

Dans le tête-à-tête d'une visite du matin, style de Paris—c'est-à-dire après deux heures de relevée, terme de pratique,—elle daigne souvent me feuilleter comme une relation de voyages sentimentale ; vous concevez que je me laisse faire à plaisir. Elle y trouve l'avantage que ses questions ne restent jamais sans réponses, ce qui me donne évidemment un mérite d'apropos que les in-8° les plus compactes ne sauraient me ravir. Moi, j'y gagne l'occasion de quelques compliments plus ou moins tirés par les cheveux, suivant qu'il s'agit de la reine Pomaré ou du roi Kaméha Meha.

L'autre jour nous étions sortis de la Polynésie, de l'océan Pacifique, il s'agissait de tempêtes, d'ouragans, de naufrages ; j'avais décrit à ma manière les mille et une misères de la vie de bord, texte inépuisable pour un marin ; ma charmante interlocutrice m'interrompit :

—J'aimerais, me dit-elle, à vous voir prendre le contrepied de votre thèse ; je plains vos bons matelots de tout mon cœur ; mais tâchez, maintenant, de me donner quelque idée de leurs distractions, de leurs jeux, de leurs fêtes, car enfin, leurs peines et leurs fatigues doivent avoir des compensations. Il est des compensations à tout.

—A tout, répondis-je, hormis au malheur d'avoir encouru votre déplaisir.

Un petit sourire assez moqueur me força de poursuivre :

— Oui, madame, votre tact exquis ne vous a pas plus fait défaut cette fois que de coutume ; les braves gens ont pour les consoler l'espérance et la poésie.

—C'est tout un, reprit-elle.

—Les anges de la terre pensent ainsi, murmurai-je ; et, après une pause honnête, j'évoquai mes vieux souvenirs.

—Vous ne sauriez vous figurer, madame, quel plaisir j'ai pris bien souvent à [illegible] les régimes aristocratiques de l'arrière, [illegible] Faubourg Saint G[illegible] du vaisseau, pour le quartier prolétaire, pour l'avant, où l'équipage est relégué.

Tandis que les officiers dissertaient entre eux sur quelque sujet plus ou moins technique, où qu'ils se rappelaient leurs aventures de la Havane, de Cadix et autre lieux,—enveloppé dans mon manteau du quart, j'allais étudier d'après nature les modèles de mes récits d'à présent Ils avaient même tellement pris l'habitude de me voir posté dans mon coin, que le chanteur ou le conteur ne se gênait plus devant moi. Je n'étais plus un fâcheux, ma présence ne les intimidait pas ; quelque chose qu'ils fissent, j'étais muet ; si, par hasard, la verve du narrateur l'entraînait au-delà des bornes, s'il faisait la satire du commandant ou des officiers, je n'y devais pas prendre garde ; au pis-aller je m'éloignais silencieusement. Aussi, c'était là une convention tacite ; l'histoire ou la ronde allait bon train ; j'écoutais à mon aise les amusants récits des conteurs, et je revenais content. Il est presque inutile de le dire, c'est pendant la nuit qu'ont lieu les conciliabules des matelots ; le jour a été absorbé par les travaux de tous genres, par les exercices et les corvées ; le soir vient, les hamacs sont suspendus dans les batteries et les entre-ponts; les gens de quart répondent à l'appel ; et, alors, si le temps le permet, ils s'assoient en cercle et forment des groupes. Un de ces conteurs est interpellé, il faut qu'il prenne la parole ; les pipes sont allumées, on fait silence. Nécessairement, la brise est maniable, les étoiles se jouent au ciel à travers les cordages; le navire file penché sur la hanche ; les matelots sont tout oreilles pour ne pas perdre un mot du récit.

Tous les chagrins sont oubliés, en ce moment, pour peu que l'orateur ait d'entrain et d'imagination, et puis, au milieu du ramas fantastique des fictions bizarres qui se succèdent, on rencontre souvent des adages curieux, des empreintes de bonhomie ; un fabuliste, je vous jure, pourrait y faire un profit.

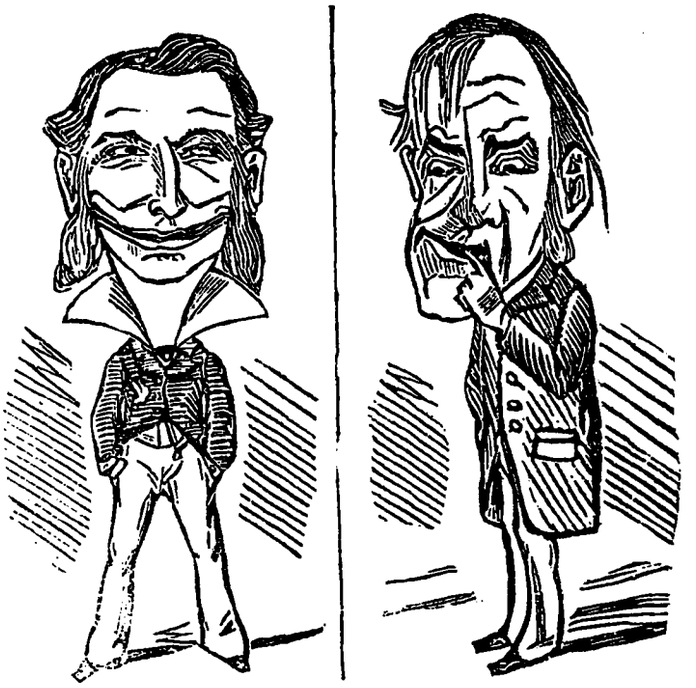
Il y a, du reste, sur le gaillard d'avant, une multitude d'histoires et de légendes traditionnelles, qui ferment le fonds de la littérature, passant de bouche en bouche, de navire en navire, et deviennent proverbiales parmi tous les anciens. Chaque narrateur les brode à sa guise, les entremêle de digressions et de commentaires qui excitent à chaque instant la bruyante hilarité de l'auditoire. Les contes de Perreault font en général partie du répertoire : mais leur auteur aurait peine à les reconnaître, tant ils ont subi de transformations.

Le *Barbe Bleu* des passavants et leur *Petit Poucet* sont goudronnés de belle manière : *Le petit Chaperon Rouge*, *Cendrillon* et la *Belle au bois dormant* ont été retrempés dans l'eau de la mer et ont pris un nouveau lustre. Il y a un monde entre ces créations grotesques et les opéras comiques tirés des mêmes sujets. Ce que les auteurs dramatiques ont atténué ce qu'ils ont été contraints de laisser dans l'ombre pour obéir aux exigences théâtrales, est précisément grossi et mis en lumière par nos rudes conteurs. Ils ne reculent pas devant les difficultés de la mise en scène ; les unités de temps et de lieu sont ce qui les embarasse le moins. Leurs héros et leur héroïne sont nomades comme eux.

Le *Gargantua* de Rabelais est devenu Trifouillard ; l'histoire de *Crédit* mort au pays des provençaux jouit d'une vogue non moins méritée. On célèbre les vertus de La Ramée, type emprunté à l'armée de terre *La princesse Tremaille le prince Mystérieux et la marraine* sont les textes de contes interminables. L'histoire du vaisseau le *Grand Chasse Foudre* rappelle l'arche de Noé ; celle du *Voltigeur hollandais* est la légende du juif errant transporté sur la mer. Jean Bart et Napoléon défraient encore amplement les conteurs émérites ; ces deux figures historiques ont les honneurs d'une biographie populaire avec laquelle ne rivalise qu'un seul personnage d'imagination, Sans-Peur.

Je crois devoir prévenir mes lecteurs que longtemps avant d'avoir achevé cette longue tirade j'avais été interrompu bien des fois ; mais il faut me résigner à n'enregistrer ici que ma dissertation maritime.

(*A continuer.*)



LE LENDEMAIN DE LA VOTATION.

Candidat élu. Candidat déconfit.

Demandez le Numéro-Prospectus de l'*Album Musical*, prix, 25 cents, au No. 8, Rue Ste Thérèse, ou par lettre, en adressant Boite 325, Bureau de Poste, Montreal.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du *Canard*, 8, rue Ste Thérèse.